

# Le repérage des violences conjugales en médecine générale : point de vue des femmes françaises

Synthèse de l'enquête BVA-HAS | Novembre 2023

## Contexte de l'étude

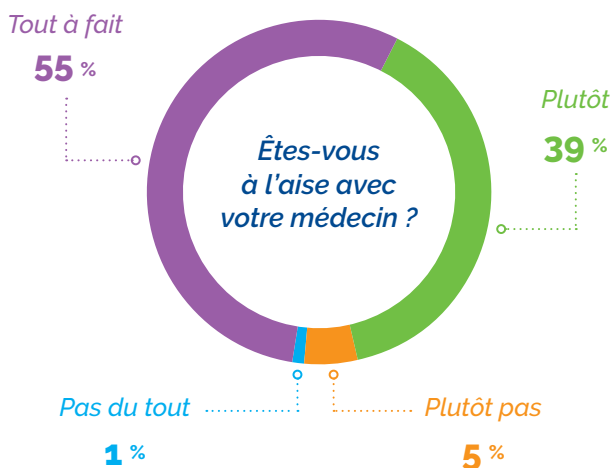
La HAS a publié en juin 2019 les recommandations « [Repérage des femmes victimes de violences au sein du couple](#) » dont elle souhaite faciliter l'appropriation en particulier par les médecins généralistes. Elle a déployé à cet effet un plan d'actions élaboré par sa [commission Impact des recommandations](#), centré sur la recommandation qui consiste à questionner systématiquement les femmes sur l'existence de violences subies (présentes ou passées) lors de l'anamnèse. Elle souhaite mesurer l'évolution des pratiques des médecins généralistes dans le temps. Pour cela, la HAS a confié à l'institut d'études BVA le soin de mettre en place un baromètre : les médecins suivent-ils la recommandation de la HAS concernant l'investigation systématique de ces éventuelles violences conjugales en consultation ? Quelle est la perception des femmes à ce sujet ?

Cette synthèse porte sur les résultats de la mesure effectuée en 2023, qui ne traduisent pas d'évolution par rapport à la première mesure effectuée en 2022.

## Méthodologie

1 000 femmes françaises âgées de 18 ans et plus ont été interrogées par internet entre le 29 septembre et le 6 octobre 2023, dont 891 ont consulté un médecin généraliste dans les 18 derniers mois - Échantillon national représentatif selon la méthode des quotas (âge, catégorie socio-professionnelle du foyer, région et taille d'agglomération) selon les données DREES 2022.

## Principaux résultats : une recommandation qui peine à entrer dans les pratiques



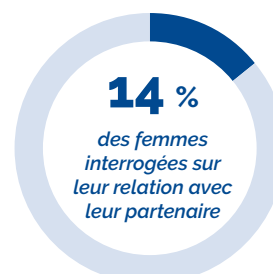
Base : 891

### Les médecins sont un interlocuteur proche et de confiance pour leurs patientes

- 9 femmes sur 10 ont consulté un médecin généraliste au moins une fois au cours des 18 derniers mois, en cabinet (88 %) ou en téléconsultation (16 %).
- La plupart des consultations s'effectuent avec le médecin généraliste habituel (81 %).
- La très grande majorité des répondantes se sentent à l'aise avec leur médecin généraliste (94 %).

### Les violences conjugales sont encore trop peu abordées par les médecins généralistes

Peu de femmes déclarent que leur médecin a demandé comment se passait la relation avec leur partenaire (14 %), et encore moins que le médecin s'est enquis d'éventuelles violences (physiques, verbales, psychologiques, sexuelles, etc.) subies actuellement ou par le passé (3 %).



Base : 891

Lorsque le sujet est évoqué, c'est souvent lié à l'état de la patiente, notamment en présence de symptômes (bleus, douleurs, état dépressif). Le médecin peut aussi parler de la relation de couple, pour savoir si tout se passe bien.

Les répondantes pensent que le sujet est abordé par prévention ou pour mieux appréhender certains symptômes. Elles évoquent également l'actualité, qui favorise la préoccupation pour ce sujet. L'échange est perçu comme bienveillant.

Les ressources sur les violences conjugales restent trop peu visibles au sein des cabinets : 3 femmes sur 10 (28 %) se souviennent en avoir vues. Les femmes victimes de violences sont plus attentives à ce type de contenu (38 % en ont vu au moins une au cabinet de leur médecin).

### Les femmes sont largement favorables au questionnement sur les violences conjugales

**96 %**  
des femmes estiment que le questionnement de toutes les patientes par le médecin généraliste pour faciliter le repérage d'éventuelles violences conjugales, actuelles ou passées, est une bonne chose

#### Un constat alarmant

Parmi les 891 répondantes, 1 femme sur 5 déclare subir ou avoir subi des violences (verbales, psychologiques, sexuelles, etc.) de la part de son partenaire.

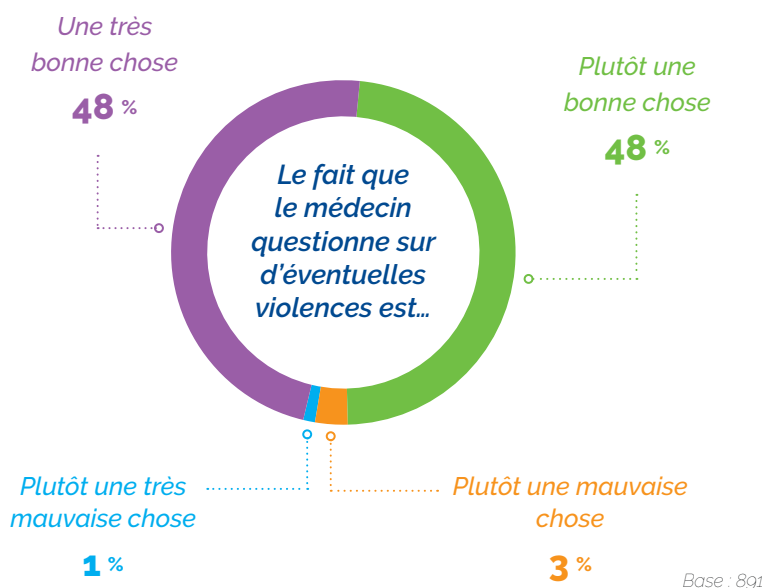
**2 %** en subit actuellement

**18 %** en a subi dans le passé

**80 %** N'en a jamais subi

(plusieurs réponses possibles)

8,4 % des femmes actuellement en couple interrogées (583) estiment avoir des relations compliquées avec leur partenaire, 5 % que leur relation dégrade leur estime personnelle.



- Interrogées sur une batterie d'items, 9 femmes sur 10 considèrent cela comme important, légitime, rassurant et encourageant. Les femmes victimes de violences perçoivent ce questionnement de manière encore plus positive, le considérant en outre comme une source de soulagement (83 % des 175 répondantes concernées).
- À noter : si quelques femmes déclarent qu'elles pourraient se sentir gênées (23 %), jugées (15 %) ou choquées (13 %) par ce questionnement, beaucoup déclarent quand même y être favorable.

